

L'imaginaire en histoire maritime

De la rumeur à la légende -

De l'agrément de l'esprit à l'outil de défense

Mario MIMÉAULT

Où qu'il soit, et peu importe le lieu et le temps où il vit, l'homme est habité par le merveilleux. Il aime trouver une explication à toute chose. C'est une façon pour lui de se réapproprier des événements qui lui ont échappé, de faire sien un passé récent ou ancien en le modelant suivant la fantaisie de son esprit, de s'expliquer l'inexplicable. Parce qu'il a horreur du vide. Mais ce peut être aussi un moyen d'éloigner les indésirables. Regardons-y d'un peu plus près.

L'appropriation

La culture gaspésienne, le conte et la légende en particulier, offre une multitude d'exemples qui traduisent cette tendance des habitants de la région à s'expliquer, pour un, le nom du lieu qu'ils occupent. Les gens des Méchins ont ainsi retenu l'histoire que Jean-Charles Taché, médecin, homme de lettres et député rimouskois du XIX^e siècle, apporte au toponyme local en utilisant le légendaire amérindien. Un géant méchant, devenu Méchins, menaçant de manger les non baptisés, effrayait les pauvres Micmacs qui n'osaient plus s'arrêter à cet endroit, raconte la légende¹.

Pour nous les Blancs, notre univers judéo-chrétien est aussi la source d'explications que le pêcheur a trouvé pour comprendre ou se représenter le milieu qui l'en-

tourne. L'histoire du poisson de Saint-Pierre apporte une savoureuse explication à ces taches de couleur qui se voient de chaque côté de la tête de la goberge. Saint-Pierre, justement patron des pêcheurs, aurait simplement, un jour, apporté un coup de main à un de ses protégés incapable d'arracher l'hameçon pris dans l'estomac du poisson qu'il venait de capturer. Désespéré, le pauvre Gaspésien invoquait l'assistance de son saint protecteur comme seul un bon Canadien français sait le faire. Et, surprise, Saint-Pierre vint l'aider, mais les marques de ses doigts s'imprimèrent dans la chair de la goberge et laissèrent à tout jamais ces taches de couleur si distinctives sur les joues de ce poisson, taches qui font

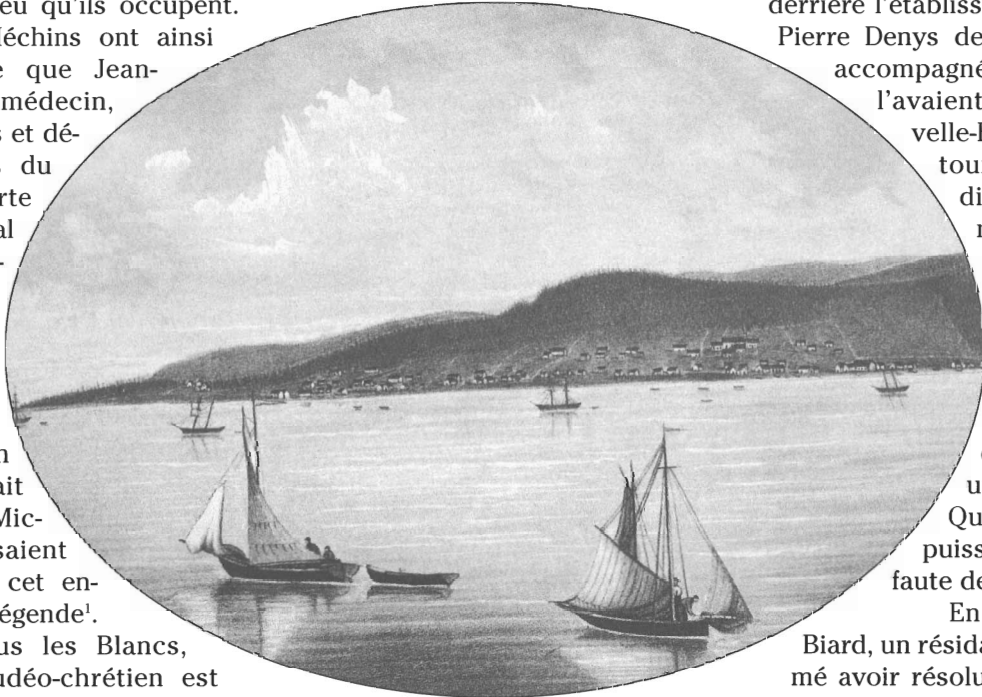
que les pêcheurs les appellent depuis les Poissons de Saint-Pierre².

L'histoire, facteur de crédibilité

Par ailleurs, on se sert de l'histoire pour donner de la crédibilité aux contes. Les conteurs s'appuient sur la trame du passé, la transforment et la rendent ainsi plus digeste pour l'auditoire, qui n'a que faire de «la vérité historique». Nous connaissons «la vrai et triste histoire» de Simon Baston, un simple marchand de fourrure qui, après avoir, en 1672, traversé l'Atlantique depuis La Rochelle jusqu'à Percé, s'est chicané avec l'équipage basque du navire à bord duquel il s'était embarqué, *Le Prince Maurice*. Arrivé à Percé, Baston est allé rejoindre des Micmacs campés quelque part en forêt, derrière l'établissement de pêche de Pierre Denys de la Ronde. Il était accompagné de matelots qui

l'avaient amené en Nouvelle-France. À leur retour, ces derniers le dirent accidentellement mort, noyé dans les eaux de la rivière. Un missionnaire récollet, le père Exupère Dethunes, rapporta le meurtre évité à Frontenac et un procès eut lieu à Québec sans qu'on puisse éclaircir l'affaire, faute de cadavre.

En 1931, Charles Biard, un résidant de Percé, a affirmé avoir résolu le mystère. Après avoir déterré un crâne humain, il l'exposa à Percé avec l'écrêteau suivant: «Voici tout ce que la terre a



Rivière-au-Renard (Thomas Pye, Images de la Gaspésie au XIX^e siècle, Québec, Presses Coméditex, 1980, p. 17).

conservé de Simon Baston, marchand de la Nouvelle-Rochelle (lieu situé près de Ristigouche, dans la Baie des Chaleurs), qui fut tué à l'aide d'une pointe en métal dans une bataille qu'il livra sur la plage de Percé au capitaine du Prince Maurice en 1673. Deux cent cinquante ans plus tard, ce crâne fut tiré de sa fosse sur le mont Joli par deux chercheurs de trésors». Peu importe la vérité. Biard vendait habilement le rêve avec le pouvoir évocateur des mots: conserver, capitaine, crâne, bataille, meurtre, trésor. Très habile!

La légende de la Gou Gou, cette sorcière qui hantait les espaces de l'île Bonaventure, est à l'origine une histoire amérindienne que les Blancs ont récupérée et enrichie de détails qui lui confèrent une vérité et une crédibilité plus propres au merveilleux européen. C'est Samuel de Champlain qui en a fait la première mention dans un écrit. Sa version se veut assez près de la tradition autochtone. Enrichie par les conteurs gaspésiens, c'est maintenant un jeune matelot appelé Pierre-Marie que la Gou Gou poursuit sur l'île en sifflant derrière lui. Ayant échappé de justesse au «*monstre géant et hideux*», il regagne son navire *La Reine Anne* et retrouve la protection de son capitaine, le sieur Cardurec. Le conte originel rapporte uniquement que la sorcière géante attrapait les jeunes Indiens et les mettait dans une poche pour les manger plus tard. Cette poche était si grande, raconte Champlain, qu'elle eût pu y mettre son vaisseau. Il ajoute aussi que la Gou Gou faisait des bruits horribles sur l'île. Sans doute est-ce là une histoire attachée à

l'entrée de la grotte qui se trouve encore aujourd'hui au centre de l'île Bonaventure et d'où sortent occasionnellement des sifflements... à faire peur aux enfants⁴.

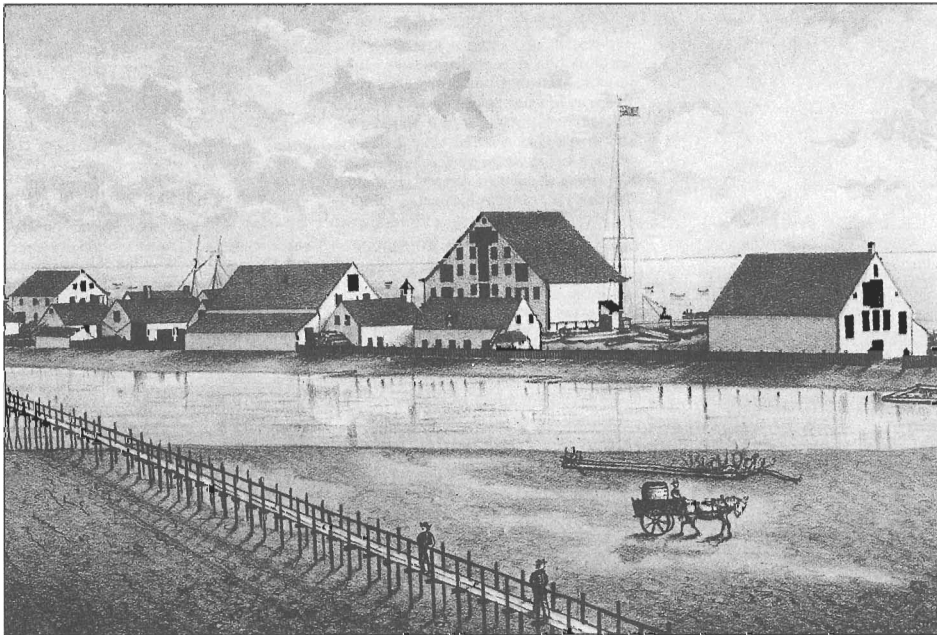
Légende ou fausse rumeur

Référant à une histoire mal documentée, plusieurs résidants de Gaspé ont, quant à eux, tendance à expliquer la désertion de leurs côtes au XVIII^e siècle en versant dans la fausse rumeur (une variante de l'imaginaire). Dans le cadre de la guerre de la Conquête, le général Wolfe, le même que celui des Plaines d'Abraham, a dévasté les côtes de la Gaspésie en 1758, en préparation de l'expédition qui le conduira un an plus tard à Québec, question de protéger ses arrières. Il a tout brûlé ou détruit entre Mont-Louis et Grande-Rivière. C'est là une histoire que nous avons fouillée, écrite et publiée⁵. À notre grande surprise, quelques semaines après la sortie de notre article dans l'influent *Magazine Gaspésie*, des partisans politiques s'appuient sur la déportation des pêcheurs de Gaspé, que nous racontions, pour jeter publiquement dans une réunion politique l'anathème sur les conquérants anglais «*qui nous ont chassés de nos terres*».

Le problème, historiquement, est le suivant. Ce n'est pas le roi d'Angleterre qui a expulsé les pêcheurs canadiens de la côte de Gaspé, mais bien le roi de France, ce qu'ignoraient ces partisans politiques. Louis XIV a en effet émis en 1681 une ordonnance qui interdisait à tous les seigneurs et pêcheurs canadiens de s'établir sur les terres situées entre le Cap-des-Rosiers et le Cap-d'Espoir, pour réserver l'extrémité de la péninsule gaspésienne en exclusivité aux pêcheurs de la métropole. Les Canadiens n'avaient donc pas, selon le code civil français lui-même, un droit à la propriété sur les terres de la côte de Gaspé, ni même celui d'y rester.

Un bouclier contre l'intrus

Mais il est encore plus intéressant de rappeler comment Olivier Gamache, le Sorcier de l'île d'Anticosti, utilise la rumeur pour s'en faire un bouclier contre l'intrus et une protection pour sa famille. Ancien résidant de Rimouski, qu'il quittait en 1824 pour s'installer comme gardien d'un dépôt de provisions sur Anticosti, il se retrouvait dans un milieu régulièrement fréquenté par des équipages étrangers ou sans trop de morale. Soucieux des dangers de pillage et d'extorsions auxquels l'exposait sa position d'insulaire, Gamache se monte une réputation effrayante pour tenir ses potentiels agresseurs au loin. C'est lui-même qui le raconte à l'historien Jean-Baptiste Ferland. À Rimouski, il organise une mise en scène, faisant croire qu'il parle au diable. En mer, il se confond avec les fantômes. Sur l'île, il entretient sa réputation de naufrageur et



Établissement de la compagnie Le Boutillier Brothers (Thomas Pye, Images de la Gaspésie au XIX^e siècle, Québec, Presses Coméditex, 1980, p. 61).

d'ogre. Résultat, l'île d'Anticosti devient l'ancre du Sorcier que tous les navigateurs approchent avec frayeur, même vingt ans après son décès⁶.

Les contes avortés

Il y a aussi des contes avortés, qui viennent de ce qu'on aimerait voir du merveilleux là où il n'y en a pas. L'île Bonaventure semble, à cet égard, exciter les esprits. Un livre bien connu, *La Gaspésie, Histoire, légendes ressources et beautés*, rappelle, dans des mots propres à allumer le feu des fantasmes intellectuels, le souvenir du capitaine Duval, «corsaire et flibustier qui était la terreur des marins français durant les guerres entre la France et l'Angleterre».

Mais l'auteur s'arrête tout de suite après cette amorce, probablement à court de munitions, pour dire «nous en parlerons plus longuement un peu plus loin». Belle affaire! Et qu'ajoute-t-il? Que le petit-fils supposé de Duval, un certain Charles Biard, peut montrer «le coutelas avec lequel le capitaine sans peur égorgeait ses ennemis lorsqu'il abordait leurs navires en haute mer». Mais qu'en est-il des aventures promises par sous-entendement? Un pétard mouillé, voilà pour cette histoire, hélas! Parce que le fantastique est excitant⁷.

Nous avons pour autre exemple du pouvoir évocateur de l'île Bonaventure un site internet présentant l'île sous ce titre accrocheur: «L'île Bonaventure – Pêcheurs, pirates et corsaires»⁸. Des pêcheurs, l'auteur en fait une brève présentation, la plus accrochante possible, avec la baie des Marigots, mais des pirates et corsaires, si peu, à l'image de ces grands titres des journaux en première page qui ne correspondent finalement qu'à un chien écrasé. Mais ici, l'évocation de la légende, de ces grandes aventures en mer aux temps anciens, a rempli son rôle.

En définitive, qu'on ne se trompe pas. Nous ne tenons pas le conte et la légende comme des genres mineurs de la culture gaspésienne

et des habitants de l'estuaire. Ils apportent une couleur locale et donnent une chaleur liée à un univers différent du reste du Québec, celui de la mer et du monde ambiant. Si les historiens s'attribuent des mérites à titre de gardiens des heures passées, les conteurs ont aussi conscience d'un rôle à jouer dans leur société. Carmen Roy a rencontré ce monsieur Collin de Sainte-Anne-des-Monts, un bon chrétien conscient de l'utilité de ses contes et de son influence morale. «J'ai sauvé des âmes, racontait-il à Mme Roy, en disant des contes dans les chantiers, l'hiver. J'enlevais aux bûcherons le goût de raconter des histoires sales ou le goût de descendre courailler à la mer»⁹.

Le conte et la légende, mariés ou non à l'histoire, recréent un univers parallèle propre à envoûter l'individu, à lui apporter une explication sur son univers ou bien simplement à l'amuser, quelquefois à l'effrayer. Aussi, ne faut-il surtout pas l'éteindre avec *Notre Histoire*.

Notes

- 1 Jean-Charles Taché, *Trois légendes de mon pays*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1912.
- 2 Pascale Gagnon, *Légendes gaspésiennes*, illustrations de Claude Picher, Gaspé, Musée de la Gaspésie, p. 15.
- 3 Gouvernement du Québec, *La Gaspésie - Histoire, légendes, ressources, beautés*, Québec, ministère de la Voirie, 1930, p. 15.
- 4 Georges-Émile Giguère, *Les oeuvres de Champlain*. Montréal, Éditions du Jour, 1973, p. 126.
- 5 L'auteur, «Pierre Revol à Gaspé (1750-1758): Un arrivant pas comme les autres», *Gaspésie*, vol. XIX, no 4 (octobre-décembre 1981), p. 28-37, «La déportation de Gaspé - l'établissement de Pierre Revol à Gaspé 1756-1758», vol. XXI, no 3 (juillet-septembre 1983), p. 17-31.
- 6 L'auteur, «Louis-Olivier Gamache – Le Sorcier de l'île d'Anticosti: Du mythe à la réalité», *Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent*, vol. XVIII, no 1 (janvier 1995), p. 13-18; «Louis-Olivier Gamache – Le Sorcier de l'île d'Anticosti: Témoin et artisan du développement régional», vol. XIII, no 2 (juin 1995).
- 7 Gouvernement du Québec, *La Gaspésie - Histoire, légendes, ressources, beautés*, Québec, ministère de la Voirie, 1930, p. 181, 188.
- 8 http://www.ouellette001.com/vivre/V0023_Bonaventure.htm: «Chronique hebdomadaire – Art de vivre au Québec - l'île Bonaventure».
- 9 Carmen Roy, *Littérature orale en Gaspésie*, seconde édition, (Montmagny), Leméac, (1981), p. 236.